

LA PONCTUELLE

HAPAX



**Maubeuge sera donc en forme d'amitié et de comment elle se déclare...
Magnifique et terrible lien.**

Dossier artistique

Création le 10 Décembre 2020 à la Scène Nationale Le Manège à Maubeuge

« Mais la révolte était encore une révolte dépourvue du langage de la politique. Elle était le fruit d'une volonté obstinée de ne pas croire que tout était déjà vraiment dit, que cette espèce de mort de l'âme était le tribut à payer pour ne pas trop souffrir.

C'était le refus de devoir considérer le manque de liberté comme condition désirable, en échange de la certitude que l'engrenage continuerait à fonctionner et à dispenser, à elle aussi, le peu qui lui revenait.

Comment se fait-il que parfois, le mécanisme hérité s'enraye ?

Que quelqu'un dise : non, pas moi. »

Barbara Balzerani, *Camarade Lune*, 2017.

« Face à l'inéluctable, il y a encore l'esprit. Une autre réponse est possible, on peut faire un pas de côté, où que l'on soit. Désobéir est l'un des plus grand risque, car le cataclysme qu'il enclenche est sans mesure avec ce à quoi il s'oppose. Là où la résignation est exigée, il est encore possible, non pas de tempérer, d'argumenter, mais juste de préférer « ne pas ». »

Anne Dufourmantelle, *Eloge du risque*, 2011 .

« Des actes de désobéissance civile interviennent lorsqu'un certain nombre de citoyens ont acquis la conviction que les mécanismes normaux de l'évolution ne fonctionnent plus ou que leurs réclamations ne seront pas entendues ou ne seront suivies d'aucun effet – ou encore, tout au contraire, lorsqu'ils croient possible de faire changer d'attitude un gouvernement qui s'est engagé dans une action dont la légitimité et la constitutionnalité sont gravement mises en doute. Celui qui fait acte de désobéissance civile, tout en étant généralement en désaccord avec une majorité, agit au nom et en faveur d'un groupe particulier. Il lance un défi aux lois et à l'autorité établie à partir d'un désaccord fondamental, et non parce qu'il entend personnellement bénéficier d'un passe-droit. »

Hannah Arendt, « La désobéissance civile », *Du mensonge à la violence*, 1972.

« Il existe un tableau de Klee qui s'intitule « Angelus Novus ». Il représente un ange qui semble sur le point de s'éloigner de quelque chose qu'il fixe du regard. Ses yeux sont écarquillés, sa bouche ouverte ses ailes déployées. C'est à cela que doit ressembler l'Ange de l'Histoire. Son visage est tourné vers le passé. Là où nous apparaît une chaîne d'évènements, il ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines et les précipite à ces pieds. Il voudrait bien s'attarder, réveiller les morts et rassembler ce qui a été démembré. Mais du paradis souffle une tempête qui s'est prise dans ses ailes, si violemment que l'ange ne peut plus les refermer. Cette tempête le pousse irrésistiblement vers l'avenir auquel il tourne le dos, tandis que le monceau de ruines devant lui s'élève jusqu'au ciel. Cette tempête est ce que nous appelons le progrès. »

Walter Benjamin, *Sur le concept d'histoire*, IX, 1940.



Gordon Matta Clark, *Bronx Floors : Boston Road* 1972

HAPAX – Extraits du texte

ACTE I – CONTINUER A PARLER

L'Ouvreuse –

Bonsoir. Bienvenue au Théâtre de Maubeuge, le spectacle de ce soir dure 1h30 sans entracte. Nous vous rappelons de bien vouloir éteindre complètement vos téléphones portables. Merci et bon spectacle.

Un temps. Regards. Sourire.

D'habitude, nous les ouvreuses, on s'arrête là. Mais ce soir je vais continuer. J'ai des choses à vous dire. Si vous le souhaitez, à tout moment vous pouvez partir, je vous ouvrirai la porte.

Un temps.

Aujourd'hui j'ai appris un nouveau mot : HAPAX – c'est un mot inventé. Par un théologien. Au départ seulement par rapport à la Bible. Ça veut dire que quelque chose – un mot – n'apparaît qu'une seule fois. Une unique fois. Une unique occurrence. Pour moi ce mot c'est une métaphore. Celle d'un geste irrémédiable et définitif qui engendrera une histoire. J'aime bien les histoires. Mes parents m'ont toujours raconté des histoires quand j'étais petite ; ils m'ont créé mes mythes quotidiens et protecteurs, rassurants et incroyables. Des anges païens en quelque sorte.

Hannah Arendt n'a pas spécialement fait partie de ces anges. Hannah Arendt, c'est une philosophe. Je l'ai découverte bien plus tard... J'ai commencé à m'intéresser à ses écrits et à son histoire lorsque je préparais mon voyage en Israël et en Palestine.

Ce voyage a germé en moi pendant longtemps.... Pour commencer, il y a mon histoire familiale avec mon arrière-cousine juive qui s'appelait Annie Meer, elle était chanteuse d'opéra. Un héritage longtemps resté secret, que ma mère m'a finalement transmis. Et puis, bien plus tard, mon engagement politique auprès du peuple palestinien : un conflit intime qui m'a toujours accompagné.

Alors ce voyage j'avais besoin de le faire seule et de le préparer. Avec des mots, des pensées, des idées philosophiques et politiques. C'est à ce moment là que j'ai lu pour la première fois Le Procès d'Eichman à Jerusalem de Hannah Arendt. J'avais l'impression que ce livre était écrit rien que pour moi. Qu'elle ne s'adressait qu'à moi. Vous voyez ? On a cette impression au théâtre aussi, parfois... Elle m'armait pour partir. Elle m'obligeait à ne jamais lâcher ma pensée critique. Elle m'ordonnait d'être à l'affut des contradictions, qui allaient être nombreuses...

J'ai très peu raconté ce qui s'est passé là-bas, sur cette terre en guerre. Je n'arrive d'ailleurs toujours pas très bien à mettre les mots. Les mots manquent. Je me confronte au trop de mots et au pas assez en même temps. Il y a quelque chose de très émotionnel dans cette histoire. Une histoire de désobéissance, de responsabilité et de passage à l'acte.

Pendant mon voyage, la nuit, seule dans mon lit, quand je n'arrivais pas à trouver le sommeil, je faisais des listes :

la désobéissance

la responsabilité

la résistance

l'humanité
la Shoah
le passage à l'acte
Maubeuge
les féminismes
l'émancipation
la révolution
le voyage
les ruines
les ombres
les armes
les anges
les morts
les larmes
les mots



C'était ma berceuse. Un peu étrange d'amener tout ça dans son lit mais Sade a bien mis la philosophie dans le boudoir..

En rentrant de mon périple mon conflit intérieur n'était toujours pas apaisé et je n'avais toujours pas trouvé les réponses à mes questions. J'étais seulement certaine d'une chose, je savais qu'un soir, ici, à Maubeuge, je continuerais à parler après mon annonce. Que je passerai à l'acte. Pour pousser un cri d'intranquillité. Pour démarrer les vibrations d'un tremblement de terre. Pour réveiller les volcans endormis. Mais pas pour le choc. Pas de manière violente. En imaginant juste une histoire, comme quand j'étais petite.

Il était une fois... Intérieur nuit. Des portes. Une enquête. Dans une cuisine. Deux femmes.

Deux femmes qui pensent et retrouvent la mémoire. Deux femmes qui cherchent et reconstruisent leur histoire. Dans une cuisine. Au mur ? ... un fusil ! Deux femmes à leur table qui enquêtent.

Delphine et Carole.

Elles écouteront la radio, comme moi. Beaucoup. Tous les jours. Des archives d'Hannah Arendt à la radio. (*On entend une archive dans la radio, sur le plateau*) Une femme qui pense, c'est plus dangereux encore. Delphine et Carole cherchent. Elles cherchent ce qui nous fait désobéir. Comment et pourquoi passe-t-on à l'acte ? A leur table, elles feraient l'histoire des actes. Mais surtout, elles s'inventeraient des histoires, elles aussi, dans leur cuisine.

Delphine – On pourrait dire qu'Hannah Arendt est passée par là. On pourrait dire qu'elle est venue à Maubeuge. Qu'elle y a fait une pause. Pour se reposer. On pourrait dire qu'elle y a rencontré Annie Meer, cantatrice juive, ta tante. Il y aurait eu une grande scène de rencontre très belle dans une salle de bal. Une amitié. La salle Sthrau. Un soir de bal. Le 11 avril 1938.

Carole – Annie, notre tante, nous a dit : elle y est restée du 11 avril au 26 juillet 1938. Elle a dit : notre amitié commença le 11 avril 1938 vers 19h et son début prit fin le 26 juillet 1938.

Delphine – Annie dit : je suis restée amie avec un très beau souvenir. Elle dit : je ne l'ai plus jamais revu. J'ai tant pleuré. J'ai cru qu'elle avait pu mourir. Puis j'ai su que je la porterai en moi et que ça suffirait bien. Elle dit : une histoire c'est déjà quelque chose, c'est déjà beaucoup. Ça suffit pour habiter le monde.



Note d'intention

Aurore Magnier aime à travailler entourée de son « petit panthéon portatif » de philosophes et autres penseurs et penseuses. Pour cette création, elle convoque la philosophe Hannah Arendt pour arpenter avec elle l'Histoire des femmes désobéissantes et aborder scéniquement cette notion de « désobéissance ».

Dans *HAPAX*, l'ambition est de matérialiser théâtralement l'action potentielle d'une pensée philosophique, politique et historique. C'est à dire, comment les savoirs, les connaissances, la recherche, font exemples et nourrissent notre action concrète dans le présent. Nous suivons deux enquêtrices qui glissent des faits historiques aux histoires qu'elles s'inventent. Se mélangent alors les documents et les rêves, la réalité et la fiction, le théâtre brouille les frontières.

Pour *HAPAX*, Aurore Magnier travaille avec une autrice, Marion Bordessoulles. A deux, elles construisent des ponts dramaturgiques entre fiction et réalité. Elles confectionnent une mosaïque dynamique invitant à des allers-retours incessants entre le particulier et le général, entre le micro et le macro, afin d'interroger nos désobéissances contemporaines.

Regardant dans le rétroviseur de l'Histoire, elles cherchent des exemples de désobéissance. Elles déterrent les figures des sorcières, des anges déchus, des révolutionnaires défendant la lutte armée en Allemagne ou en Italie dans les années 1970 et les béguines des Flandres et particulièrement celles de Maubeuge. Et pendant tout ce travail de recherche, à force d'enquêter, de lire, de regarder, d'écouter, de partager, de rire et de pleurer ensemble, elles deviennent amies.

Aurore et Marion se saisissent de plusieurs documents d'archives pour créer une fiction.

Matériaux : un débat philosophique sur la notion d'Action chez Arendt - le procès d'Ulrike Meinhoff avant son « suicide » en prison - la vidéo de Jocelyne qui ne veut pas retourner à l'Usine (*La Reprise du travail aux usines Wonder*, 1968) - l'architecture des béguinages comme une première tentative de vie en non-mixité.

Et c'est le processus du passage d'un registre documentaire à la fiction que les deux personnages des enquêtrices viennent traverser sur le plateau. Un plateau qui sera une cuisine, un laboratoire de la pensée et de l'action, un lieu où l'intime et le politique se mélangent. Au fur et à mesure de la pièce, l'espace se transforme pour laisser place à l'imagination et aux rêves. Les lumières viennent soutenir et découper les images de ces grandes femmes, idoles des deux enquêtrices. Carole et Delphine portent d'ailleurs les prénoms de Carole Roussopoulos et de Delphine Seyrig, amies, artistes et militantes.

Comme sur des vagues, les spectateurs surfent avec les personnages sur des crêtes de pensées philosophiques et politiques. Il s'agit bien d'un sport où le corps est mis à l'épreuve, contorsionné, modifié, musclé, éreinté : entraînement. Comment sommes nous traversé par une pensée ? Comment nos corps sont affectés dans la découverte d'une théorie ? Sans oublier en parallèle l'imaginaire qui se trouve également transformé par la découverte de nouvelles pensées, par l'apprentissage de l'existence de personnes qui se sont battues, qui ont lutté pour plus d'égalité.

Ainsi d'autres histoires s'inventent et se racontent. Sur les ruines de la cuisine arrivent de nouveaux fantômes, de nouveaux anges, de nouveaux personnages dans l'histoire : Annie et Hannah, deux femmes chargées de toutes les autres femmes. Protagonistes de nouveaux possibles. On assiste à leur rencontre, dans la chapelle des béguines à Maubeuge, à leur serment d'amitié.

Équipe Artistique - Distribution

Mise en scène Aurore Magnier

Ecriture Marion Bordessoulles – Aurore Magnier

Jeu Marion Bordessoulles - Ariane Heuzé - Marie-Bénédicte Cazeneuve

Création lumière Marc Laperrouze

Costumes et construction Perrine Wanegue

Scénographie Lisa Colin

Son Melissa Jouvin

Regard extérieur Lucien Fradin



Exemple de médiation autour du spectacle

La compagnie émergente La Ponctuelle entame en octobre 2019 un partenariat avec la ville de Saint Quentin ainsi qu'avec la Scène Europe. Ce partenariat naissant est notamment traduit dans l'implication et le soutien à la création du spectacle *HAPAX* mis en scène par Aurore Magnier (artiste fondatrice de La Ponctuelle). Durant l'année 2020, l'équipe artistique du spectacle viendra répéter à La Scène Europe et terminera l'année par deux représentations du spectacle dont la création aura eu lieu en décembre 2020 à la Scène Nationale du Manège à Maubeuge avec, entre autre, le soutien de la Région Hauts de France par le biais du dispositif d'Aide à l'Emergence.

Le spectacle *HAPAX* est né de la rencontre entre Aurore Magnier et Marion Bordessoulles à Maubeuge. Marion Bordessoulles est une autrice contemporaine associée à la compagnie L'Eventuel Hérisson Bleu. Elles se rencontrent à Maubeuge, dans l'ancien béguinage qui héberge maintenant les bureaux du Manège. Et elles rêvent ensemble des rencontres improbables entre les héroïnes de leurs vies. Ainsi s'écrit au fur et à mesure le spectacle dans lequel deux enquêtrices, dans une cuisine, s'inventent des histoires improbables où la philosophe Hannah Arendt rencontre Annie (l'arrière cousine d'Aurore) à Maubeuge, dans la chapelle des béguines. Cette rencontre fictive vient traduire les liens que nous faisons tou.te.s dans nos vies entre les personnes de notre entourage quotidien que nous admirons et nos héros et héroïnes romanesque, cinématographiques ou encore historiques.

A l'aune de ce processus de travail Aurore Magnier propose de créer pour les habitant.e.s du quartier Europe les rencontres qu'ils et elles rêvent et imaginent à partir de leurs propres héros et héroïnes.

Détails du processus

Dans un premier temps la metteuse en scène Aurore Magnier ira rencontrer les habitant.e.s du quartier Europe. « Partir à la rencontre » signifie écouter les histoires des personnes mais aussi se promener avec elles dans leur propre quartier, découvrir leurs endroits préférés. Arpenter l'environnement d'une personne avec elle, à son rythme, avec son regard. Durant ces promenades la parole peut advenir ainsi que des souvenirs et/ou des désirs. Et c'est par ce protocole que seront abordées les figures héroïques du quartier. Chacun.e possède une relation particulière avec une personne de son entourage qu'il soit familial, amical, en lien avec le travail ou avec son habitat. Ces histoires racontées pendant la marche seront enregistrées sonoremment par Aurore Magnier et constitueront la matière première du travail artistique qui en découlera par la suite.

Dans un deuxième temps, Aurore Magnier invitera l'autrice Marion Bordessoulles pour venir transformer, par son écriture, en « dialogue théâtral » les histoires collectées par Aurore Magnier. Cette période d'écriture se fera dans un mouvement d'aller retour avec les porteurs et les porteuses d'histoire. L'écriture venant donner forme, comme sublimer les récits des vies vécues. Avec toujours comme ligne directrice dramaturgique la rencontre entre une figure héroïque du quartier et une figure héroïque plus éloignée. Tout comme dans l'écriture du texte d'*HAPAX*, avec la présence de la ville de Maubeuge, Marion Bordessoulles s'inspirera des géographies intimes de chacun.e des habitant.e.s impliquée.e.s dans ce processus de création. Chacun.e possède une subjectivité de son quartier qui assurera le point de départ du travail

avec l'artiste Lucien Fradin.

Dans un troisième temps, Lucien Fradin accompagnera Aurore Magnier dans la mise en espace, en corps et en voix des textes de Marion Bordessoulles. Les deux artistes de La Ponctuelle travailleront conjointement avec les habitant.e.s pour trouver les lieux et les dispositifs scéniques nécessaires à la représentation de leurs textes dans le quartier Europe. Ils tendront vers la création d'un parcours dans les rues du quartier ponctués par différents rendez-vous « performances » portées par les habitant.e.s eux même. A l'image d'une cartographie où les héros et les héroïnes de nos vies seraient nos nouveaux repères, les phares de notre port d'attache.

Dans un quatrième et dernier temps Aurore Magnier, Marion Bordessoulles et Lucien Fradin viendront deux journées pour répéter une dernière fois avec les habitant.e.s et pour accompagner la restitution publique des « performances » créées. Cette restitution sera à destination des habitant.e.s du quartier Europe, de toutes celles et ceux qui nous auront aperçus arpenter les rues durant l'année 2020, de toutes les personnes amies, collègues, voisines des participant.e.s à cette aventure et des autres passant.e.s curieux.

Publics ciblés

Toute cette action sera menée en étroite collaboration avec les structures présentes sur le quartier Europe qui seront nos relais auprès des habitant.e.s durant toute l'année 2020.

Nous privilégierons le travail avec les femmes du quartier Europe dans la mesure où le spectacle *HAPAX* est une création qui vient défendre l'égalité entre les hommes et les femmes en retraçant le parcours de femmes résistantes Historiques.

Il semble important que les participant.e.s soient d'âges différents. Nous pourrions envisager par exemple une rencontre avec des lycéennes du quartier Europe ainsi qu'avec des groupes de femmes du Centre Social Europe.

Aurore Magnier

Durant la saison 2017-2018, au Théâtre du Manège, la metteuse en scène Aurore Magnier a bénéficié d'un soutien de la DRAC Hauts-de-France dans le cadre du dispositif « Pas à Pas » d'aide à l'émergence. Elle a pu être assistante sur deux créations portées par la Scène Nationale : *The Puppet - Show Man* de Yeung Fai et Eric Domenicone ainsi que *Nénesse* de Aziz Chouaki mis en scène par Jean Louis Martinelli. C'est durant cette saison, que germe « pas à pas » l'idée de la création d'*HAPAX*.

Dramaturge, formée à l'université de Strasbourg, elle est diplômée d'un Master recherche en Arts du Spectacle sous la direction d'Olivier Neveux. Durant ces années, elle rencontre les travaux et les écrits d'Armand Gatti, d'André Benedetto, d'Annie Lebrun, de Jacques Rancière, d'Alain Badiou ou encore de Jean Jourdheuil, et c'est à leurs côtés que se bâtissent les structures de sa pensée théâtrale.

Depuis sept ans, Aurore Magnier travaille dans les Hauts de France, principalement sur des gestes artistiques engageant la parole des habitant.e.s. Elle assiste le metteur en scène Christophe Piret du Théâtre de Chambre pour la création d'un « Camping Complet » lors du festival « Pile au Rendez-Vous » à La Condition Publique à Roubaix en 2014.

En 2015-2016, elle coordonne une Présence Artistique en Territoire pour Le Collectif XXY autour de la récolte de paroles d'ancien.ne.s brodeurs et brodeuses autour de la ville de Caudry.

A force d'enregistrer des témoignages, Aurore Magnier décide de suivre une formation à la réalisation de documentaires radiophoniques de création au CIFAP. Elle est encadrée par Laurent Tastet (réalisateur radio France Inter, France Culture) et réalise un documentaire qui a été sélectionné au festival Longueur d'Ondes 2018 dans la catégorie Petites Ondes.

Durant la saison 2018-2019 elle accompagne l'artiste et metteur en scène Lucien Fradin pour la création sonore de *Wulverdinghe*, spectacle créé au *Tandem* à Arras en janvier 2019.

En janvier 2019 elle crée, avec Lucien Fradin, la compagnie La Ponctuelle qui porte leurs créations et leurs présences en territoire. En juin 2019, à l'occasion d'un Chantier Nomade intitulé « All You Need Is Ressentir », Aurore participe à un stage de réflexion et de recherche avec Benoit Lambert et Jean Charles Massera. Elle y trouve des hypothèses théâtrales qui viennent étoffer ses axes de mise en scène et enrichir sa démarche artistique. En septembre 2019 Aurore Magnier et Lucien Fradin co-mettent en scène, en quinze jours, un temps fort « La journée Avron Faire Maison » à La Corne en Vexin dans l'Oise, dans le jardin de Philippe et Ophélie Avron.

Le théâtre reste pourtant, selon elle, le lieu de la fiction. L'espace où on peut se raconter des histoires. Un endroit où l'imaginaire se met en branle afin de commencer à se rêver autrement. Ainsi, elle démarre une réflexion sur les liens et les frontières entre fiction et réalité. Dans la conjoncture actuelle, n'est-il pas nécessaire de préserver ces flous, ces porosités, ces vases communicants et de faire exploser les cadres rigides qui nous gouvernent ? En cherchant une adresse artistique amicale, Aurore Magnier, défend un théâtre qui s'adresse à la capacité des spectateurs/rices en tant que sujet créateur. Par le biais de ses lectures théoriques et politiques, elle invite au plateau des notions ou concepts qui seront autant d'outils partagés pour décrypter le monde contemporain et les systèmes qui le régissent. La représentation théâtrale devient un moment collectif de travail joyeux où l'on se donne le courage (qui parfois nous manque) pour résister.

Marion Bordessoulles

Après deux ans en classe préparatoire littéraire, Marion Bordessoulles se forme en tant que comédienne dans différents conservatoires (Kremlin-Bicêtre, Orléans), au Cours Florent puis à l'École du jeu, sous la direction de Delphine Eliet. Elle y suit l'enseignement de Nabih Amaraoui, Mariana Araoz, Delphine Eliet et Yumi Fujitani. Elle est également l'élève de Françoise Merle et de Romain Fohr. Elle suit plusieurs stages de théâtre et de danse avec le Théâtre Pôle Nord, François Orsoni, François Tanguy et François Verret, Dominique Brun ou encore à l'académie des Arts de Minsk. Elle joue dans tous les spectacles de l'Eventuel hérisson bleu depuis 2009. En 2012, elle reçoit l'Aide à l'encouragement du CNT pour son premier texte, *Les Hommes qui tombent*, lu au Théâtre de l'Aquarium en 2013 dans le cadre des « Lundis en coulisses ». En 2015, elle participe aux premiers « labos » du hTh-CDN de Montpellier sous la direction de Laurent Berger, Juan Navarro et Daniel Romero. Elle travaille ensuite avec Sarah Calcine pour laquelle elle joue dans sa première mise en scène, *Mi Muñequita - Cabaret électrique* d'après Gabriel Calderon. En parallèle, elle travaille avec des chanteuses lyriques (Marianne Croux) et des musicien.ne.s (direction d'acteurs, etc.), notamment dans le cadre du projet d'intégrale Eisler/Brecht de Marie Soubestre et Romain Louveau. Elle est diplômée d'un master 2 d'Histoire des techniques portant sur la pensée technologique dans le théâtre et la machinerie théâtrale baroque sous Louis XIV. En 2018, elle crée dans le cadre de l'Eventuel hérisson bleu, à la Maison du Théâtre d'Amiens, son solo *Cassandra comme un journal*, journal intime théâtral d'une femme trans. Elle collabore pour la première fois avec Aurore Magnier.

Ariane Heuzé

Diplômée de l'École du Nord (EpsAd), après des études d'économie et gestion et une première formation de théâtre à l'école du Studio d'Asnières, elle travaille successivement avec Stuart Seide dans *La bonne âme de Setchouan*, avec Stéphanie Loïk dans *La Supplication*, avec Fanny Bayard dans *Excédent de poids ; insignifiant ; amorphe*, avec Aurélien Ambach-Albertini dans *La Ville*. En 2014, elle rencontre le Théâtre de la Licorne pour *Les encombrants font leur cirque*. Depuis sa sortie de formation, elle travaille régulièrement avec le Collectif DaSein et elle participe aux Avant-scène du TdN. En 2015, elle joue dans *Rouge forêt* de Stéphanie Marchais mise en scène Julien Bal, dans *La guerre n'a pas un visage de femme* de S. Aléxievitch par Cie Les chiens têtes en haut, dans *Dom Juan* mise en scène par Gilbert Barba. Elle met en scène une adaptation du *Songe d'une Nuit d'été* au Festival des Nuits de l'Enclave et travaille à la direction d'un futur projet avec la compagnie La Pierre Blanche ainsi que sur une adaptation du *Roi nu* d'Évguéni Schwartz. En 2016, elle rencontre de nouvelles aventures théâtrales avec Antoine Lemaire, Suzanne Gelée - Zoé Poutrel et la compagnie des Grands Mâtins. Elle travaille avec des lycéens, des amateurs et un centre d'handicap mental autour d'ateliers-spectacles. Cette saison, elle joue dans *Kids* de Fabrice Melquiot mise en scène par Charlotte Gosselin et dans *Un jour en octobre* de Georg Kaiser mise en scène Agathe Alexis et aux Nuits de Joux dans *Antoine et Cléopâtre* mise en scène Louise Lévêque.

Marie-Bénédicte Cazeneuve

Après des études d'économie et de gestion, elle suit une formation théâtrale auprès de Béatrice Brout à Paris. Elle débute en 2008 son travail d'actrice au cinéma sous la direction de Cécile Bicler et Hervé Coqueret dans plusieurs courts métrages produits. En parallèle, elle collabore avec des artistes plasticiens à Berlin et en France. En août 2013, elle joue dans *Je veux tout le temps mourir au moins j'y arrive à chaque fois* de et par Fanadeep au Festival In du festival d'Aurillac. Elle approfondit son travail corporel avec le chorégraphe David Wampach dans *Urge*, présentée en juin 2015 au Festival Montpellier Danse. Elle poursuit sa collaboration de performeuse auprès de plasticiens-metteurs en scène tels que Cécile Bicler et Antonio Contador. Elle continue de tourner dans les films de Cécile Paris et de Phoenix Atala, notamment. Pour la compagnie Vivre dans le feu et sous la direction de Louise Lévêque, elle interprète le rôle féminin de *L'Ailleurs, peut-être*, celui de Cléopâtre dans *Antoine et Cléopâtre* et enfin *Sabine*, en solo, dans *Adieu* de Balzac, une marche spectacle. En 2017, elle est collaboratrice artistique de Louise Lévêque sur le *Violon du fou* et en 2018 met en scène Louise Lévêque dans *Je ne veux vivre que dans un poème* aux Nuits de Joux.